

# Ce professeur défend la langue normande

Au collège de Bricquebec (Manche), il propose une initiation à cette langue une heure par semaine. Il serait le dernier à le faire.

Entretien

**Renaud Girard**, professeur d'histoire-géographie et de normand au collège Marcel-Grillard de Bricquebec (Manche).

Le normand est-il une langue, un dialecte ou un patois ?

Question cruciale pour la survie du normand ! Elle renvoie à trois niveaux de langage et donc à une échelle de valeurs. Dans un classement hiérarchique, la langue sera élevée au niveau supérieur et aura, de fait, une certaine reconnaissance. À l'inverse, le patois sera classé tout en bas de cette échelle. « Dialecte » est un peu moins péjoratif que « patois », mais désigne tout de même une dégradation régionale d'une langue.

Linguistiquement, langue, dialecte et patois sont égaux : tous les trois ont un vocabulaire, une syntaxe et une conjugaison... Les élus de la moitié est de la Bretagne ont obtenu, en 2008, une reconnaissance de leur langue, comme l'avaient déjà obtenue les Bretons de la moitié ouest pour leur langue d'origine celtique. En 2021, les Ch'tis ont eu gain de cause avec le picard.

Et pour le normand, toujours rien ?

Non, pourtant, depuis plus de cinquante ans, des demandes sont formulées auprès de l'État.

Selon vous, il y a urgence.

Si rien n'est décidé rapidement, l'agonie et la mort très prochaine d'une langue qui participe à la richesse et à la diversité culturelle de la Normandie, mais plus largement de la France, sera inévitable.

Pourquoi apprendre le normand ?

C'est établir ou renforcer un lien avec ceux qui nous entourent. C'est leur manifester de l'intérêt, du respect, de l'affection. Goûter la saveur des mots, des expressions, des textes, des contes, des chansons. Manifester sa curiosité et son appétit pour des connaissances nouvelles. Par son vocabulaire et ses expressions, la langue normande est riche et savoureuse !



Renaud Girard, professeur d'histoire-géographie et de normand au collège Marcel-Grillard, tire la sonnette d'alarme sur la situation de l'enseignement du normand. Ouest-France